



PORTRAIT

Alexandre Donzé, langoustinier et caseyeur
à Concarneau (Finistère)

Ainsi va la vie

Après avoir connu de nombreuses vies, l'ancien Parisien Alexandre Donzé est devenu tardivement armateur à Concarneau. Il nous raconte sa nouvelle vie professionnelle avec une certaine légèreté et une passion flagrante. Rencontre avec un homme heureux qui ne croit pas au hasard...

« *Changer et découvrir* »... Presqu'une devise pour Alexandre Donzé. Le patron du Coryphène et du Strinkerez Dour refuse catégoriquement la routine tout en ayant un besoin viscéral d'apprendre. C'est notamment grâce à cette philosophie de vie qu'il s'installe comme pêcheur à Concarneau. Il commence comme matelot pour découvrir le métier même si ce n'était pas vraiment prévu : « *je voulais la mer mais certainement pas la pêche* ». La vie en a voulu autrement. Peut-être un signe ? « *C'est un ensemble de choses qui a fait que je suis ensuite devenu patron du Coryphène : une opportunité d'abord, que je n'ai pas ignorée, et une très forte envie de découvrir une nouvelle activité. C'était peut-être mon destin ou quelque chose comme ça ?* » Il apprend donc le métier et s'intéresse à la langoustine. « *C'est une sorte de traque et il faut vraiment essayer de comprendre comment fonctionne l'espèce pour réussir à gagner sa vie*, explique Alex. *Ça m'a plu tout de suite !* » Six ans plus tard le voilà en mal d'expérience nouvelle. Il achète donc le canot Strinkerez Dour pour s'essayer aux arts dormants. « *Sur mon canot, je travaille seul et je fais des journées continues, ça me convient plutôt bien*, reconnaît-il. *Au départ, je faisais les casiers et les filets mais comme je n'y connais pas encore*

grand-chose j'apprends à mieux cibler ma pêche en me concentrant sur mes 170 casiers. Petit à petit, je perfectionne ma technique, j'identifie les bons spots et je connais mieux le cycle des poissons... » En phase d'apprentissage et d'expérimentation, Alex admet qu'il n'est pas encore rentable. Pourtant, certains acheteurs sont impatientes qu'il atteigne sa vitesse de croisière pour lui acheter ses produits. Il est

“ Le monde de la pêche a évolué vers un modèle plus raisonnable ”

donc sur la bonne voie. Sauf imprévu ! « *Mes bateaux ont plus de quarante ans, il peut donc se passer n'importe quoi, avance-t-il prudemment* ». Il reconnaît aussi les avantages d'adhérer à l'OP notamment pour les conseils dont il a pu bénéficier lors de son installation. « *Ils m'ont bien sûr parfaitement informé sur la gestion des espèces sous quotas et sur le contexte général mais ils m'ont surtout permis de bénéficier de la répartition des droits de pêche à l'échelle régionale. Au départ, je n'avais le droit qu'à 300 kg de soles. Aujourd'hui, je suis passé à une tonne. Je salue aussi leur très important travail de soutien au marché et les prix d'offre d'achat qui nous garantissent une certaine rentabilité* ». Mais celui qui fut dans une vie antérieure ac-

compagnateur équestre en Ardèche et en Haute-Loire est particulièrement critique vis-à-vis de la manière dont les pêcheurs sont perçus par certains. « *Le monde de la pêche a évolué vers un modèle plus raisonnable, respectueux des ressources et des milieux. Il n'y a que les « technocrates » qui ne s'en sont pas aperçus apparemment, ironise-t-il.* » Des exemples ? Il ne comprend pas pourquoi on leur a demandé d'étudier le taux de survie des langoustines alors que cela avait déjà été prouvé par les Néerlandais quelques années auparavant. Idem pour l'obligation de débarquement qui le rend furieux. Pourquoi appliquer les mêmes règles aux industriels et aux artisans alors que les volumes de prises ne sont pas comparables ? Surtout que les captures indésirées en mer nourrissent d'autres espèces, notamment la langoustine, et ce depuis des décennies... Malgré cela, il déclare ses rejets au quotidien. « *Les Espagnols le faisaient déjà. Alors pour des questions de crédibilité et de transparence, nous avons entendu les arguments de l'OP. Nous devons aussi savoir être exemplaires si nous ne voulons plus être montrés du doigt, tranche l'armateur.* » La discussion s'achève, il retourne aussitôt à bord préparer sa journée. Demain est un autre jour. Un jour encore où il faudra économiser son vieux canot. Un jour encore où il faudra rentabiliser la sortie. Un jour encore où de nouveaux projets verront le jour... Ainsi va la vie pour Alex.

